

Le Bon Samaritain - Statue de F. Sicard (1896) Jardin du Luxembourg à Paris - © Adobe Stock



# Secours Catholique : rayonner la charité chrétienne

**Un nouveau  
président**  
pour la délégation  
du Morbihan

**L'action du  
Secours Catholique**  
dans notre diocèse

**Interview du  
Père Hervé Perrot,**  
aumônier national

# Jean-Luc Bordeyne,

## nouveau président départemental du Secours Catholique



« Ce que je vis,  
c'est l'expérience de  
rencontrer le visage  
du Christ, identifié  
au plus pauvre »

C'est un homme à l'enthousiasme contagieux qui m'attend ce matin dans les locaux du Secours Catholique à la Maison du Diocèse de Vannes. Ayant pris la suite de Christophe Henry début janvier 2024, Jean-Luc Bordeyne assure dorénavant la présidence de l'antenne départementale, en binôme avec Audrey Lemarchand qui en est la déléguée.

### Le parcours d'un jeune homme riche

Les associations caritatives, Jean-Luc Bordeyne n'est pas forcément tombé dedans quand il était petit. Diplômé d'HEC, il a d'abord connu une carrière tout à fait classique, dans la banque d'investissement, puis comme directeur des ressources humaines d'une filiale de BNP Paribas. Il s'investit aussi dans l'Église, notamment en aumônerie de lycée et dans la préparation au mariage, et appartient alors, avec son épouse, au mouvement de spiritualité ignatienne CVX, grâce auquel il travaille à unifier toujours mieux vie professionnelle, vie personnelle et vie de foi. C'est là que le Seigneur va perturber ses plans ! « J'ai eu l'occasion par deux fois de vivre des Exercices Spirituels de Saint Ignace. Une première fois, on m'a donné à méditer l'évangile du jeune homme riche. Et franchement, je n'étais pas très à l'aise avec ce texte... Mais, lorsque ce texte m'a été proposé une seconde fois quelques temps plus tard, j'ai bien dû reconnaître que le Seigneur me faisait signe. J'ai compris que c'était

*un appel profond auquel il fallait que je réponde : ne plus être au service des plus riches, mais des plus pauvres, donner ce que j'ai, ce que je suis ».*

En 2018, une nouvelle vie commence pour Jean-Luc Bordeyne, il quitte sa carrière de banquier, remet en question sa sécurité financière, et choisit de mettre ses compétences au service de la Société Saint Vincent de Paul, à Paris, en tant que secrétaire général. « J'ai passé quatre ans à ce poste, puis j'ai senti que je devais faire un pas de plus. Ne plus être simplement gestionnaire mais devenir bénévole, pour être à côté des personnes en grande précarité, avec elles. Pour des raisons familiales nous sommes arrivés à Vannes. Afin de ne pas être une gêne pour mon successeur chez Saint Vincent de Paul, j'ai préféré changer d'association et rejoindre le Secours Catholique. Depuis 18 mois, je suis bénévole au Secours Catholique à Vannes, avec le *Fraternibus*, ainsi qu'à l'accueil écoute, où nous assurons un premier accueil puis un suivi et un accompagnement. C'est une des spécificités du Secours Catholique, de ne pas se contenter de distribuer des biens matériels, mais aussi d'assurer une écoute, un accompagnement, une amitié fraternelle. »

### Deux axes prioritaires pour la délégation du Morbihan

Jean-Luc Bordeyne s'est fixé deux axes prioritaires : prendre soin des bénévoles et accompagner les béné-

ficiaries dans la durée. « Pour que les bénévoles soient heureux durablement et rayonnent de cette joie, il importe de les aider à se ressourcer, de les accompagner par la formation et la relecture de leurs expériences, dans un souci de co-développement. Et puis, bien sûr, nourrir la fraternité dans les équipes ! Pour les personnes que nous aidons, je souhaite que le Secours Catholique du Morbihan soit toujours davantage un lieu d'accueil inconditionnel, où toute personne est accueillie avec le plus grand respect et peut restaurer sa dignité. Ce qui fait notre spécificité, au-delà de l'aide matérielle que nous offrons, c'est la qualité de l'accueil, de l'écoute, le temps qu'on prend pour et avec les personnes. Il faut du temps, parfois plusieurs mois, pour comprendre la situation de quelqu'un dans sa globalité, pour pouvoir gagner sa confiance et l'aider à répondre à sa problématique. Discuter, être là, partager un café, ce n'est pas du temps inutile, c'est au contraire ce qui fait le sel de notre mission ! »

## Mettre la fraternité au menu de notre *carême*

Dans l'accompagnement des personnes en grande précarité, les bénévoles font l'expérience répétée de la joie de la vraie rencontre et ressentent beaucoup d'humilité face au parcours de vie des personnes qu'ils accueillent. Oser cette rencontre, c'est une joie à laquelle tous les chrétiens sont appelés. Le temps du carême qui s'offre à nous pendant ce mois de mars est l'occasion pour chacun de nous d'entendre cet appel à la fraternité et de se laisser surprendre par la joie du partage.

*« La 'révolution fraternelle' à laquelle aspire le Secours Catholique consiste à retourner l'ordre des choses, à mettre au centre ceux qui sont aux périphéries. Le pape François nous invite à sortir de la bienfaisance pour aller vers l'amitié fraternelle. J'ai découvert dans mon parcours combien Jésus connaissait mes résistances. Loin de me culpabiliser il m'a proposé un chemin de vie. Évangéliser, c'est proposer une bonne nouvelle, proposer à tous ceux qui possèdent de découvrir la joie du partage. Tel pourrait être cette année notre chemin de carême ! » •*

Propos recueillis par Sophie Bel



## Le Secours Catholique dans le Morbihan : faire reculer la pauvreté dans toutes ses dimensions

La délégation Secours Catholique du Morbihan, ce sont environ 900 bénévoles investis dans une quarantaine d'équipes locales. Leurs missions sont multiples et il est difficile de les citer de manière exhaustive : l'accueil-écoute dans les équipes, le micro-crédit, l'action justice/prison, les cafés solidaires, les ateliers créatifs et artistiques, la formation, la communication, l'accueil vacances familles, les épicerie et les boutiques solidaires, l'animation spirituelle, l'action internationale avec Caritas Kaolack au Sénégal, l'engagement pour l'emploi, la coopération avec les autres organisations caritatives et le diocèse via la Diaconie 56, etc.

**À la rentrée 2023-2024, en plus de faire vivre l'existant et de renforcer son action sur tous les fronts, quelques axes prioritaires de travail ont été déterminés :**

**Permettre un accès digne à l'alimentation.** Le Secours Catholique propose deux types d'outil : les chèques services et les épicerie sociales, fixes ou itinérantes (à Monterblanc, Saint-Jean-Brévelay et dans le secteur de Plouay). L'aide alimentaire apportée se veut saine, équilibrée et de qualité. Elle offre aussi l'occasion d'accueillir les personnes, de créer par exemple des ateliers cuisine ou diététique, de partager une discussion autour d'un café, d'accompagner les bénéficiaires dans leurs projets.

**Lutter contre l'isolement avec les Fraternibus.** Le camping-car Fraternibus s'installe dans divers quartiers, plusieurs après-midis par semaine. Une table, quelques chaises, des boissons chaudes, une présence qui attire les habitants et permet d'ouvrir le dialogue, d'être ensemble, et ainsi de rompre l'engrenage de solitude et de précarité. L'idée est de créer des lieux fraternels et apaisés, là où peu d'associations sont présentes, et d'aller au-devant des besoins, sans attendre que les personnes poussent la porte du Secours Catholique pour solliciter une aide.

**Développer les projets vacances,** qui permettent à des familles de vivre des temps de vacances en camping ou à des enfants d'être accueillis dans des familles. L'objectif actuel est de parvenir en plus à mettre en place deux séjours participatifs, pour chacun desquels 10 à 40 personnes construiront ensemble de courts voyages fraternels.

**Le plaidoyer :** le Secours Catholique s'empare de problématiques sociales et s'en fait le porte-parole auprès des élus et des institutions. Dans le Morbihan, le Secours Catholique se veut force de proposition notamment sur le thème du logement, en partenariat avec d'autres associations. L'objectif est de tenter des expérimentations pour trouver des solutions concrètes : habitat partagé, libération de terrains constructibles pour la location, logement intergénérationnel, baux solidaires, etc. Les pistes sont nombreuses pour lutter contre cette précarité qui touche tous les publics dans le département.

## Le Dieu conso

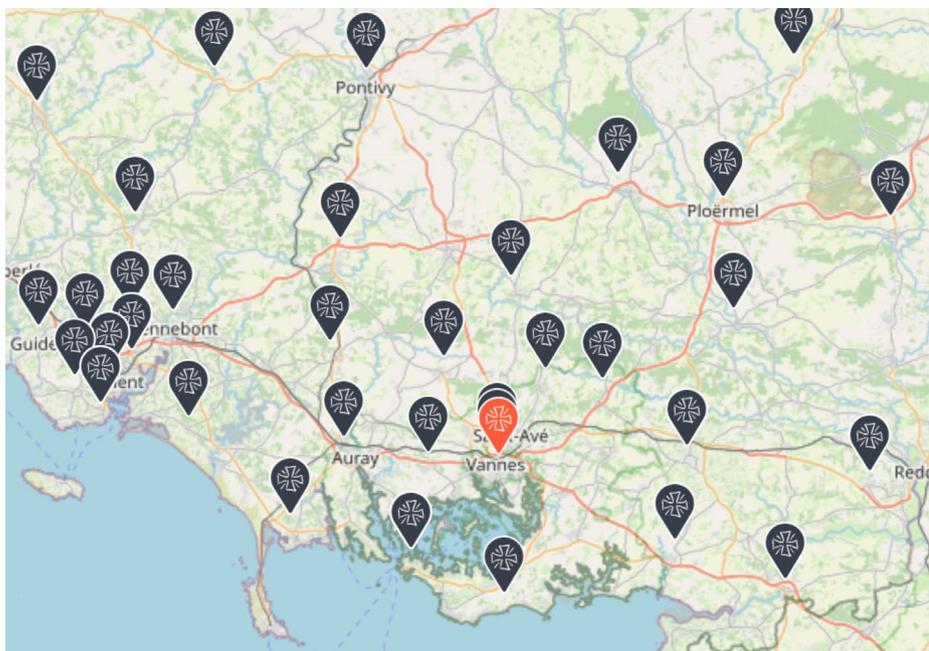
*Le Dieu conso* est une comédie burlesque sur le thème du consumérisme. Posant un regard acide sur nos comportements, elle propose une réflexion sur la liberté et nous invite à la sobriété et à la lutte contre le gaspillage. Ce spectacle pour tous, à partir de 12 ans, sera donné au lycée Saint-François-Xavier à Vannes les 6 et 7 avril prochains au profit du Secours Catholique.



« Le plus court chemin pour aller au Christ, c'est le détour par l'autre »

Monseigneur Lalanne, avril 2023, célébrant le sacrement des malades à Lourdes

## Le Secours Catholique dans le Morbihan : carte des antennes



**ENSEMBLE,  
CONSTRUIRE  
UN MONDE JUSTE  
ET FRATERNEL**

### Délégation du Morbihan

**Maison du Diocèse** - Rue des Ursulines - BP 33735

56037 VANNES cedex

02 97 54 71 71

[morbihan@secours-catholique.org](mailto:morbihan@secours-catholique.org)

[f](#) Secours Catholique du Morbihan



# Vie des antennes

## Café et sourire à Questembert

Un après-midi pluvieux et venteux de février... On aurait bien envie de bougonner et de s'enfermer au chaud ! Mais c'est sans compter sur l'énergie et la bonne humeur de Catherine, Annette et Monique, qui ouvrent chaque jeudi les salles du presbytère de Questembert et les transforment en un lieu bourdonnant, joyeux et chaleureux.

À l'étage, au calme, Annette et Monique reçoivent plusieurs personnes qui connaissent des difficultés financières ou administratives. Adressées par le CCAS (centre communal d'action sociale) ou des assistantes sociales, ces familles pourront ainsi bénéficier d'un chèque alimentaire, d'un peu d'argent, ou encore seront aidées pour monter un dossier de micro-crédit afin de réparer leur voiture, payer une dépense imprévue, etc. Au Secours Catholique, les sollicitations sont diverses et très variées, mais les histoires qu'elles racontent sont presque toujours teintées d'une immense solitude : familles monoparentales, problèmes de santé, vieillesse, handicap, deuil, échecs, ruptures... les épreuves traversées conduisent à l'isolement et bien souvent font perdre tout espoir. Catherine témoigne : « Ici on accompagne les personnes, on n'est pas un tiroir-caisse ! Ce que je cherche, c'est à leur redonner l'espérance, qu'elles se sentent à nouveau exister. Elles nous disent souvent 'je n'ai rien, je ne vaud plus rien'. Dans notre société matérialiste, ces personnes démunies ont le sentiment de perdre toute valeur.



*Mais c'est faux ! Moi, bien souvent, je ressens une grande humilité face à leur situation. » Monique ajoute : « ici tout est gratuit, on écoute, on accueille sans rien demander, et surtout sans juger. On a tout notre temps, alors chacun peut à loisir raconter son histoire. Au-delà des difficultés matérielles, on perçoit leur grande solitude et leur besoin d'être écoutés, considérés. Forcément, c'est difficile, mais on est aussi formées pour pouvoir garder la distance nécessaire. » Catherine renchérit : « On donne beaucoup, ici, mais on reçoit beaucoup aussi. On est une équipe nombreuse, ce qui permet de partager les responsabilités. Chaque mois, nous nous retrouvons pour un temps d'équipe, ce qui permet de resserrer les liens et d'échanger sur certaines situations ou interrogations que nous rencontrons. Évidemment notre vie de foi, notre vie de paroissiens, habitent aussi notre action, et la facilitent ! »*

Au rez-de-chaussée, pendant ce temps-là, le café coule à flots, et les sourires compensent largement l'absence de soleil. Autour des tables une quinzaine de femmes jouent au Scrabble, au Triominos, au Skip-Bo etc. Promptes à se lever, les quelques bénévoles s'activent pour accueillir chacun, servir une boisson chaude ou une part de far breton, écouter telle ou telle anecdote, se joindre aux jeux, recueillir une confiance, ou offrir un peu de détente et de réconfort à ceux qui ont

poussé la porte du bureau d'aide. La doyenne de l'assemblée, Monique, va fêter ses 93 ans dans quelques jours. Annette confie : « Pour elle comme pour chacune de nous, c'est un rendez-vous incontournable dans sa semaine. Hier, elle a préparé le gâteau, aujourd'hui elle nous bat tous au Scrabble, demain elle savourera encore ce bon moment ! »

Sous la pluie battante, à deux pas du presbytère, Dominique m'entraîne vers une nouvelle découverte : le garage du curé est rempli jusqu'au plafond par d'innombrables ballots de papier journal : « Deux samedis matin par mois, les habitants viennent ici déposer leurs journaux. L'an dernier, nous avons pu envoyer deux bennes entières au recyclage à Allaire, soit plus de 20 tonnes de papier. Cela nous permet de récolter des fonds pour la délégation du Morbihan. On distribue beaucoup d'argent, mais il faut bien qu'il en rentre aussi. À vrai dire, c'est aussi un grand plaisir d'ouvrir cette permanence du samedi. Nous sommes 23 bénévoles à nous y relayer, mais c'est tellement sympa de s'y retrouver et de voir passer tout ce monde, ça contribue à créer du lien dans le bourg ! »

16h30. Il est temps de se quitter... Difficile de dire qui a le plus reçu et qui a le plus donné durant ces quelques heures. Merci Seigneur ! •

**Reportage Sophie Bel**

## Entretien avec le *Père Hervé Perrot*, aumônier national du Secours Catholique

**Partir des laissés pour compte, des exclus, des derniers**

Créé en 1946 par l'Église Catholique, missionné par la Conférence des évêques de France, le Secours Catholique Caritas France (SCCF), « *acteur majeur de la diaconie, service d'Église, témoigne de l'amour que le Christ porte à chaque personne et au monde. Il a vocation à signifier et exprimer sa présence et son action au cœur de ce monde en rejoignant les périphéries et en suscitant l'engagement fraternel* » (assemblée des évêques de France, Lourdes, 31 mars 2023).

Le Père Hervé Perrot partage son temps entre le diocèse de Vannes, où il est prêtre depuis trente ans, et Paris où il accompagne en tant qu'aumônier général le Secours



Catholique depuis 2018. Dans un entretien accordé à *Chrétiens en Morbihan*, il dépeint comment il perçoit la dimension spirituelle, évangélique et ecclésiale du Secours Catholique (à découvrir aussi dans *En chemin avec Bartimée*, un guide de 92 pages mis à jour par le SCCF en 2022).

**« L'assistance humilie si elle n'a rien de réciproque ! »**

Frédéric Ozanam

« Le cœur de la réflexion et des priorités actuelles du Secours Catholique, c'est de rappeler sans cesse, à temps et à contretemps, de qui on doit partir quand on traite de la précarité, de la pauvreté. Où sont les personnes en grande précarité ? Un des enjeux est qu'elles soient au cœur de la réflexion de tout projet, que les pauvres soient au centre.

Il n'est pas question de les laisser sur le bord du chemin. Dans l'Évangile (Marc 10, 49), alors que Jésus est à la tête de toute une foule, il s'arrête devant Bartimée, et toute la foule qui l'accompagne s'arrête à son tour, afin que Bartimée puisse être lui aussi dans la marche. Alors seulement, Jésus et la foule reprennent leur route, avec Bartimée au milieu d'eux.

Dans *La Joie de l'Évangile*, le pape nous rappelle que les pauvres ont une force de Salut, ils nous enseignent et nous évangélisent.

Dans l'Évangile de Luc (10,21), nous voyons Jésus exulter, sa joie éclate car, dit-il, « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux plus petits* ». C'est aussi par les plus pauvres que nous pouvons accueillir de manière privilégiée la Révélation.

**Pour guider son action, le Secours Catholique conjugue trois principes pour que les plus pauvres et la personne du Christ soient mis au centre.**

Nous sommes enfants d'un même Père, cela fait de nous des frères ! Au Secours Catholique, les plus pauvres sont autour de la table. Le Secours Catholique intervient par exemple dans de nombreux CCAS, il œuvre à faire entendre et faire participer les personnes en précarités, pour qu'elles puissent dire ce qu'elles vivent. C'est de leur réalité, de leurs besoins, qu'il faut partir. Comment construire la société de demain sans inviter les périphéries à la table commune ? Comment construire notre Église sans vivre cette fraternité ?

Pour illustrer cette méthode du Secours Catholique visant à donner la parole aux pauvres, je peux raconter un souvenir. À l'occasion d'une réflexion nationale sur la question migratoire, les délégations du Secours Catholique avaient souhaité rencontrer leurs députés, elles s'y sont rendues avec des personnes migrantes : ces élus ont alors entendu des récits de vie, mis des prénoms sur des situations, rencontré des personnes, entendu leur voix au-delà des discours et des idées reçues. Trois quarts des députés concernés n'avaient jamais rencontré personnellement de migrants. Voilà le style Secours Catholique, 'en acte et en vérité'.

Tisser des liens de fraternité nécessite de se connaître, de se rencontrer, d'expérimenter notamment la rencontre interreligieuse, interculturelle, etc. C'est par exemple un peu l'esprit des *Fraternibus* : ils permettent de rejoindre les personnes, de partager des moments simples, de s'écouter mutuellement, de s'enrichir de l'autre, de respecter son chemin et son histoire.

Reconnaître la dimension spirituelle de toute personne est essentiel : vivre notre spiritualité, mais aussi l'honorer en chacun, quelle que soit sa situation, c'est une clé pour restaurer une dignité parfois mise à mal par la misère.

### Rester ancré dans l'Évangile : notre maître, c'est le Christ

Chaque chrétien est appelé à retrouver son ADN. Il ne s'agit pas de déléguer le service du pauvre à quelques spécialistes, car vivre le 'sacrement du frère', à la manière du Christ qui a lavé les pieds de ses disciples, doit être au cœur de la vie de tous les chrétiens. Certes, il faut des spécialistes, mais le service fraternel concerne tous les croyants, il est au cœur de l'enseignement du Christ. Demandons-nous toujours de quelle manière notre écoute de la parole de Dieu influence et nourrit notre style propre.

À la suite du fondateur Jean Rodhain, et au service de l'Église, le Secours Catholique cultive une 'pédagogie évangélique', qui irrigue chaque génération et se renouvelle pour correspondre à chaque époque. Diaconia 2013 avait permis de sensibiliser sur la place du pauvre, du service du pauvre dans l'Église. Il est important que les associations caritatives chrétiennes cultivent leur spécificité chrétienne, qu'elles soient ferventes au cœur des assemblées chrétiennes.

« Si tu es triste, cherche qui tu peux aider, et tu quitteras ta tristesse »

Frère Roger

« Tout ce qui se partage se multiplie ! La mesure de la grandeur d'une société est donnée par la façon dont elle traite celui qui est le plus nécessiteux, qui n'a rien d'autre que sa pauvreté ! » Pape François, 25 juillet 2013 à Rio de Janeiro

### Fonder les actions sur la créativité, et l'adaptation à chaque territoire au sein des délégations

Loin de figer, la créativité permet de se remettre en question, de créer des chemins nouveaux. On part des personnes, de leurs talents, de leurs propositions, on s'appuie sur ce que chacun a à donner au service des autres. On s'adapte aussi aux besoins spécifiques de chaque territoire.

À Mayotte par exemple, beaucoup de violence s'exprime actuellement, c'est une situation assez explosive : sur place, le Secours Catholique réfléchit à sa manière d'être un lieu qui apaise les tensions et les violences.

Aujourd'hui, nombre d'associations caritatives vivent une certaine fragilité, avec moins de moyens humains et financiers. Face à ce défi, elles développent des synergies avec d'autres, la situation les pousse à vivre l'interdépendance, à mutualiser leurs moyens et leurs compétences, à inventer des projets en coopération avec le monde associatif, politique, social.

J'observe que notre société se durcit. Des extrêmes s'expriment de plus en plus, reflétant les problèmes et les craintes qui envahissent de nombreuses personnes. Je suis intimement persuadé que notre identité chrétienne est un ferment pour éviter l'identitaire. Le chrétien est celui qui permet la communion des contraires. Dans la société, dans

l'Église aussi, s'expriment divers courants, il est important de croire qu'ils peuvent marcher ensemble et vivre en communion. Je suis persuadé qu'un des lieux où l'on fera la communion, c'est à la fois la fréquentation des plus pauvres, le chemin avec eux, et la fréquentation de l'Évangile. Cette communion est indispensable aujourd'hui car beaucoup de gens souffrent : secourir ensemble le pauvre permet de servir cette communion.

La psalme 48 chante « Écoutez ceci, tous les peuples, entendez bien, habitants de l'univers, gens illustres, gens obscurs, riches et pauvres, tous ensemble ». Au fil du temps, dans la démarche caritative, on est passé du 'faire pour' au 'faire avec', et maintenant au 'faire à partir de', afin de parvenir à marcher 'tous ensemble' : c'est de cette façon que l'année jubilaire 2025 'Pèlerins de l'espérance' sera vraiment un chemin de jubilation.

*Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. (1 Corinthiens 13,13)*

S'investir dans le monde caritatif, agir contre la misère, n'est jamais confortable. On prend des coups, le monde de la précarité n'est pas un monde facile. Mais on reste, parce qu'il y a l'Évangile. Et puis on expérimente que c'est un chemin de joie profonde, une magnifique aventure intérieure ! »

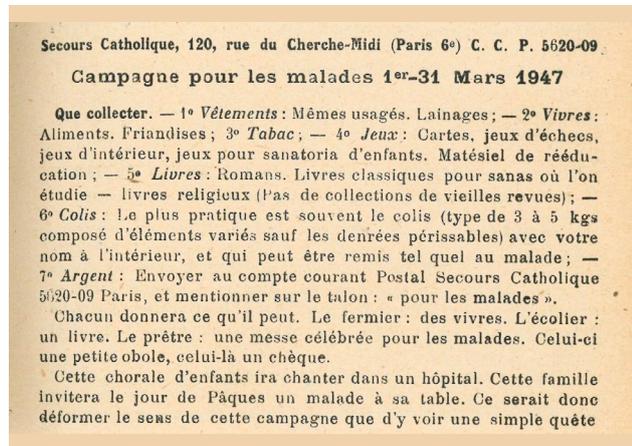
Propos recueillis par Sophie Bel



## Les débuts du Secours Catholique dans le diocèse après la Seconde Guerre mondiale

Créé en 1946, le Secours Catholique s'est rapidement et naturellement implanté dans la plupart des diocèses. Des quêtes spécifiques sont immédiatement effectuées dans les églises du diocèse de Vannes ; le produit est pris en charge par le secrétariat de l'Évêché et envoyé au siège national, comme pour les autres œuvres.

Or la centralisation de dons financiers, aussi nécessaire soit-elle, ne suffit pas : en cette période d'immense pénurie et dénuement, "l'esprit de la charité" mentionné dans les buts de l'œuvre vise une dimension humaine et relationnelle. Chacun peut contribuer avec ce qu'il est, avec ce qu'il a, en faveur d'une part concrète de la population et non d'une vague et lointaine entité nécessaire. Dans cette optique, plusieurs campagnes spécifiques mises en place dès l'année suivante seront orchestrées localement par le diocèse.



La Campagne pour les malades de mars 1947 pose clairement les enjeux : ce n'est pas une simple quête. On est invité à donner de son temps, inviter quelqu'un, dire une messe si on est prêtre, offrir un petit plaisir, l'argent n'étant mentionné qu'en dernier lieu. Le don n'est plus anonyme, mais personnalisé. La répartition de la collecte se fait d'ailleurs en deux parts, l'une pour "les villes à grande densité de malades" et les sanatoriums, l'autre "au prochain proche, distribuée localement aux malades isolés ou nécessiteux du bourg, de la ville, du quartier...". Le Secours Catholique s'emploie ainsi à tisser du lien social et trouve là son orientation spécifique.

En 1948, le diocèse de Vannes relaie également la Campagne des Berceaux en faveur des tout-petits : tous les fidèles du diocèse sont invités à fabriquer des berceaux et coudre des layettes. La délégation diocésaine se trouve en possession d'un stock de tissus, de fil et d'aiguilles provenant d'un don du Canada et le met à disposition des bonnes volontés. Quant à ceux qui ne savent ni coudre ni travailler le bois, ils peuvent rassembler "des farineux et des vivres". L'ensemble de l'opération doit "aboutir à une distribution qui se fera sur place, au lieu même de la collecte, dans la paroisse ou le quartier".



À mesure que s'éloigne le spectre de la pénurie d'après-guerre, le Secours catholique continue à se distinguer des œuvres de charité classiques et lance dans les années 1950 d'autres campagnes, plus originales. Un camion de collecte accompagne la caravane du Tour de France ; un camion-exposition itinérant parcourt les paroisses du diocèse en présentant un spectacle de crèche animée par des automates et accompagnée de jeux de lumière... Ces campagnes ne font toutefois aucunement perdre de vue l'intuition première du mouvement et la persistance de la détresse, que le bulletin diocésain de 1952 rappelle avec force : « *il y a encore bien des misères autour de nous et c'est à la communauté paroissiale toute entière à les prendre en charge : l'orphelin, le vieillard, le sinistré, le malade, tous attendent que se vérifie pour eux la parole du Christ : ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. Ces appels de la misère, nous ne les entendrons pas sans y faire écho.* » •

**Gwenn Le Roux**

Archiviste diocésaine